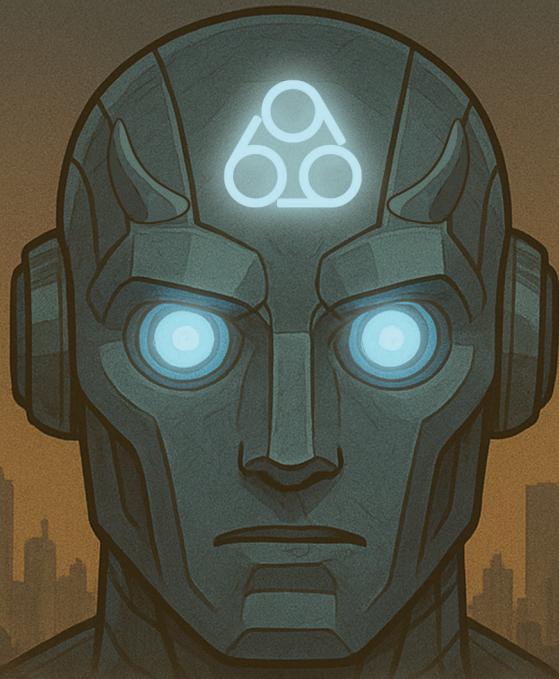


POUR L'AVENIR

Perspectives pour un monde meilleur



La mystérieuse marque de la Bête

Est-ce que ce sera vraiment comme ça ?

p 3 - 1re partie : Identifier la Bête et son image
p 6 - 2e partie : La marque et le nombre de la Bête
p 10 - Le concile de Nicée : démêler le vrai du faux

Sommaire

3

1re partie : Identifier la Bête et son image

Pour comprendre ce que la prophétie biblique appelle la marque de la Bête, commençons par ce que dit la Bible au sujet de la Bête et de son partenariat avec un faux système de culte.

6

2e partie : La marque et le nombre de la Bête

Dans cette seconde partie, nous nous pencherons sur ce que représente la marque de la Bête dans l'Apocalypse ainsi que sur le nombre 666. Et surtout, en quoi cela vous concerne-t-il ?

10

Le concile de Nicée : démêler le vrai du faux

L'été 2025 a marqué le 1700^e anniversaire du concile de Nicée, qui a contribué à définir le christianisme traditionnel. Ce qui est ressorti du IV^e siècle, c'est une Église différente de celle fondée par le Christ.

15

Pourquoi Jésus-Christ a-t-il établit Son Église ?

Nombreux sont ceux qui croient que l'Église est un édifice. Or, la Bible la définit en fait comme étant une assemblée ou un groupe de personnes. Mais pourquoi Jésus a-t-il établit Son Église et que devait être sa raison d'être primordiale ?

Préface

Dans un monde en proie à des bouleversements sans précédent, nous invitons nos lecteurs à discerner la vérité spirituelle au cœur d'une confusion et d'une agitation mondiale grandissantes.

Ce numéro s'ouvre sur un dossier en deux parties intitulé « La Mystérieuse marque de la Bête », qui examine l'une des prophéties les plus mal comprises de la Bible. S'appuyant sur le livre de l'Apocalypse, ces articles mettent en lumière comment la puissance de la Bête et sa marque symbolisent une alliance à venir entre les autorités politiques et religieuses, qui exigera une allégeance contraire aux commandements de Dieu. Nous invitons nos lecteurs à reconnaître la signification spirituelle de cette prophétie, non comme un mythe lointain, mais comme un avertissement pour notre époque, et à rester fidèles à Dieu face aux pressions à venir qui les pousseront à se conformer.

Pour comprendre ce qui est advenu des pratiques et des enseignements originels des premiers croyants, il est important d'examiner l'impact du Concile de Nicée sur le christianisme. Afin de poursuivre ce thème de la clarté spirituelle, nous proposons également un article explorant les raisons pour lesquelles le Christ a fondé Son Église, confiant à ce petit groupe fidèle la mission de proclamer l'Évangile du Royaume de Dieu à venir et de préserver la vérité qui serait remise en question au cours de siècles.

Ensemble, ces articles tracent un fil conducteur remarquable, des prophéties anciennes jusqu'à la foi moderne, exhortant les lecteurs à rester fermes dans la Parole de Dieu, et à reconnaître la différence entre la tradition humaine et la vérité divine.

— Tim Pebworth

POUR
L'AVENIR

janvier - février 2026 - volume 26 numéro 1

Pour l'Avenir paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA. © 2011 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Tom Robinson - Directeur artistique : Shaun Venish ; Édition française : Maryse Pebworth - Lecture d'épreuve : Martine Ruml / Laëtitia Demarest - Traductrice : Annette Bernal - Infographie : Raphaël Bernal - Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part, Écrire à :

Pour l'Avenir, Église de Dieu Unie - France - 7, chemin de Monfaucon, Lot 21 - 33127 Martignas-sur-Jalle - France - www.pourlavenir.org

La revue Pour l'Avenir est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond, sauf si mention est faite d'une autre version. Toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications de langue anglaise sont en traduction libre.

Autres bureaux régionaux :

United Church of God - Canada - Box 144 Station D - Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1 ; **Église de Dieu Unie - Cameroun** - BP 10322 - Béssengue - Douala, Cameroun ; **Église de Dieu Unie - Togo** - BP 10394 - Lomé, Togo ; **Église de Dieu Unie - Bénin** - 05 BP 2514 - Cotonou, République du Bénin ; **Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire** - BP 1994 Man - République de Côte d'Ivoire ; **Église de Dieu Unie - RDC** - BP 1557 Kinshasa 1 - République Démocratique du Congo ; **Vereinte Kirche Gottes - Postfach 30 15 09 - D-53195 Bonn, Allemagne** ; **United Church of God - Royaume Uni** - P.O. Box 705 - Watford, Herts., WD19 6FZ - Royaume Uni ; **Oltre l'Oggi - Italie** - Via Federico Faruffini 20, 20149 Milano, Italia

La mystérieuse marque de la Bête



1re partie

Identifier la Bête et son image

À mesure que la société de la surveillance électronique prend de l'ampleur et que les appels à la mise en place d'une monnaie numérique se multiplient, les inquiétudes grandissent également au sujet de ce que la prophétie biblique appelle la marque de la Bête. Pour comprendre, commençons par ce que dit la Bible au sujet de la Bête et de son partenariat avec un faux système de culte.

par Tom Robinson

Ces derniers temps, nombreux sont ceux qui s'inquiètent au sujet de l'infâme « marque de la Bête » dont il est fait mention dans le livre de l'Apocalypse. Cette marque, à laquelle est associé le nombre 666, est considérée comme un signe du diable qui sera reçu sur la main ou le front et, selon Apocalypse 13:17, personne ne pourra ni acheter ni vendre sans elle.

Diverses explications ont été proposées. Certains imaginent une marque diabolique surnaturelle. D'autres prétendent

que la marque consiste en un code-barres tatoué ou estampé, une micropuce implantée sous la peau ou un code d'accès requis pour effectuer des transactions financières dans une société sans numérique. Il y a quelques années, certains ont établi un lien entre cette marque et les nouvelles applications pour téléphones intelligents ou les nouveaux bracelets de recherche des contacts pour la surveillance de la transmission de la COVID-19. D'autres encore ont lié la marque de la Bête aux vaccins contre la COVID

ou aux passeports vaccinaux ; certains ont même prétendu que les vaccins renfermaient de la technologie de données injectable.

Aujourd'hui, l'idée selon laquelle la marque de la Bête concerne une transition du numéraire vers le non-numéraire s'est répandue et on a proposé que les gouvernements émettent de la monnaie numérique de banque centrale (MNBC) et que tous les comptes et toutes les transactions soient vérifiables et puissent être bloqués.

On se rappellera que les autorités canadiennes ont gelé les comptes bancaires de camionneurs qui ont pris part à une manifestation politique en 2022 et que la tyrannie financière deviendrait encore plus facile à imposer au moyen d'une monnaie numérique contrôlée par l'État.

Or, en quoi consiste la marque de la Bête au juste ? Devrions-nous nous en inquiéter ? Pour commencer, posons-nous la question suivante : Qu'est-ce que la marque de la Bête et comment est-elle liée aux croyances et pratiques religieuses ?

Identifier la Bête

La Bête et sa marque sont présentées dans Apocalypse 13 : l'apôtre Jean eut une vision d'une Bête sortant de la mer ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes figuraient des noms de blasphème (verset 1). Dans le chapitre précédent, on mentionne qu'il avait vu un dragon rouge ayant sept têtes et dix cornes représentant Satan, le diable (versets 3 et 9). La Bête du chapitre 13 est-elle donc Satan ? Non, mais les deux sont interreliés. Le dragon donne à la Bête puissance et autorité (verset 2), de sorte que les têtes et les cornes, en ce sens, proviennent de Satan.

La Bête est décrite comme ayant des parties de léopard, d'ours et de lion, ce qui nous oriente vers une autre prophétie de bêtes surgissant de la mer avec un total de sept têtes et de dix cornes dans Daniel 7. Daniel 2 et Daniel 7 prédisent, en utilisant des images différentes, une série de quatre grands empires, depuis l'époque du prophète Daniel à l'établissement, au temps de la fin, du Royaume de Dieu au retour du Christ. Au chapitre 7, Daniel dit avoir vu une série de quatre bêtes, la première ressemblant à un lion, la deuxième, à un ours, la troisième, à un léopard à quatre têtes et la dernière, à une bête terrible sans pareille, à dix cornes. Ces bêtes représentent dans l'ordre les empires de l'Antiquité de Babylone, de la Perse, de

la Grèce et de Rome, ce dernier refaisant surface à dix reprises d'ici au temps de la fin, la dernière renaissance n'ayant pas encore eu lieu.

Jean vit ces bêtes réunies en une seule, tout comme les empires qui se succédaient engloutissaient les précédents. Les têtes et les cornes représentent les royaumes et leurs dirigeants respectifs. Ainsi, la Bête que vit Jean représente à la fois l'Empire romain et son dirigeant, depuis les anciens empereurs jusqu'au dernier dictateur du temps de la fin dont il est également fait mention dans l'Apocalypse.

parallèle avec la dernière renaissance de cet empire qui a apparemment cessé d'exister.

Les versets 5 à 10 présentent la Bête qui fait la guerre aux saints ou aux personnes que Dieu a sanctifiées, soit les vrais chrétiens, et ce, pendant 42 mois. Cette période coïncide avec d'autres mentions prophétiques de 1260 jours et d'*« un temps, des temps et [de] la moitié d'un temps »* (trois ans et demi), l'une d'elles précisant la période au cours de laquelle la « petite corne » blasphématoire parmi les cornes de la Bête romaine persécute le peuple de Dieu (Daniel 7:25).

Dans Apocalypse 12, il est fait mention de deux périodes de persécutions contre le peuple de Dieu. La première mention concerne une période de 1260 jours précédant l'assaut final de Satan contre les cieux – et la deuxième mention concerne une période de trois ans et demi après sa défaite. Or, la première mention, soit les 1260 jours indiqués dans Apocalypse 12:6, réfère nettement aux 1260 années de persécution durant le Moyen-Âge, selon le principe d'une journée prophétique représentant une année (comparez Nombres 14:34, Ézéchiel 4:6 et Ésaïe 34:8). La deuxième mention, c'est-à-dire les trois ans et demi indiqués dans Apocalypse 12:14, représente littéralement la période de 1260 jours qui s'annonce et qui se terminera au retour du Christ.

Ainsi, les 42 mois d'Apocalypse 13:5 semblent renvoyer, sur un plan, aux 1260 années allant de l'époque de la restauration impériale de Justinien en 554 apr. J.-C. à l'abdication de Napoléon en 1814, cette période comptant les cinq renaissances successives de l'Empire romain vers lequel pointe Apocalypse 17:9-10. Or, sur un autre plan, les 42 mois réfèrent à la persécution finale des saints par la Bête du temps de la fin pendant les trois ans et demi qui précéderont le retour du Christ sur Terre, cette période évoquant les 42 mois du siège de Jérusalem dont il est fait mention dans Apocalypse 11:2. (La renaissance de la



Représentation artistique de la vision de la Bête dans Apocalypse 13

La mer d'où émerge la Bête représente des forces chaotiques bouillonnantes et, comme l'indique Apocalypse 17:15, « des peuples, des foules, des nations, et des langues ».

Dans Apocalypse 13:3-4, la Bête semble mortellement blessée, mais elle guérit, et le monde entier la suit et l'adore ou s'y soumet comme s'il s'agissait d'une grande puissance. La blessure mortelle et la guérison survinrent lors de la chute de la Rome antique dont l'empire fut restauré subséquemment sous la gouverne de l'empereur romain Justinien. Il existe évidemment un

Bête proprement dite surviendra quelque temps avant cette dernière période de trois ans et demi.)

Un système Église-État puissant hier et demain

La persécution décrite dans Apocalypse 13 et d'autres passages est quelque chose que le peuple de Dieu devra endurer lorsqu'elle s'abattra sur le monde. Pourtant, à bien des égards, elle s'est déjà abattue sur le monde, d'abord sous la domination de Rome, qui était alors une grande puissance persécutant l'Église chrétienne primitive, puis au Moyen Âge, lorsque l'Église-État de Rome continua de persécuter le peuple de Dieu. Tout cela n'était qu'un prélude, un avant-goût de l'accomplissement final, encore à venir, de cette prophétie. Examinons de plus près la fausse Église décrite ici.

Apocalypse 13:11 présente une autre Bête, qui monte de la terre, cette fois-ci, non pas par contraste à la mer, mais au ciel, d'où cette puissance prétend provenir. Elle a deux cornes comme un agneau et elle se présente comme venant du Christ, mais elle parle comme un dragon, c'est-à-dire le diable, les deux cornes signifiant une double autorité, soit civile et religieuse. Elle exerce toute l'autorité de la première Bête, la puissance de Rome, et elle oblige tous les habitants de la Terre à adorer cette puissance après sa renaissance (verset 12). Cette seconde Bête fait de faux miracles et leurre les gens en leur disant de faire « une image de la Bête » et de lui rendre hommage.

Quelle est cette image ? Il existe diverses théories à cet égard. Le mot grec original *eikon* employé dans ce contexte signifiait une ressemblance, soit une statue ou une autre forme de représentation. L'explication qui semble la plus plausible tenu des faits historiques concerne les événements qui se déroulèrent à l'époque de la restauration de l'empire de Justinien et

par la suite. L'autorité romaine dans l'Europe occidentale allait être maintenue par le biais de l'union de l'Église et de l'État de Rome.

Le célèbre historien Will Durant explique cet état de choses comme suit : « La survie de l'organisation ecclésiastique apparut même aux empereurs comme la planche de salut de l'État. En 554, Justinien promulga un décret exigeant que «des personnes aptes et convenables, capables d'administrer le gouvernement local, soient sélectionnées par les évêques et les dirigeants de

Rome lui donna l'organisation [...] Le cadeau de Rome était avant tout un vaste cadre gouvernemental qui, alors que les autorités laïques échouèrent, devint la structure du règne ecclésiastique. Les évêques ne tardèrent pas à remplacer les préfets romains en guise de source d'ordre et de siège du pouvoir dans les villes ; les métropolitains, ou les archevêques, allaient appuyer, sinon supplanter, les gouverneurs provinciaux, et le synode des évêques allait remplacer l'assemblée provinciale. (The Roman Church followed in the footsteps of the Roman state [L'Église romaine emboîta le pas à l'État romain.] » Vol. 3, p. 575, 618-619 ; c'est nous qui mettons l'accent sur certains passages.)

Cette Église fut souillée par les doctrines de religions païennes mystérieuses qui émanèrent de l'ancienne Babylone. Nous voyons une autre représentation de cette Église sous la forme d'une femme corrompue appelée « Mystère, Babylone la grande », qui chevauche les renaissances de la Bête romaine écarlate mentionnée dans Apocalypse 17. L'apôtre Paul appela ce faux système qui surgissait à son époque le « mystère de l'iniquité » et celui qui allait le diriger, « l'impie », qui allait faire des prodiges mensongers (2 Thessaloniciens 2). Dans l'Apocalypse, le chef de cette puissance religieuse souillée est souvent appelé le faux prophète, et il forme un partenariat avec la Bête dictatrice. Ensemble, ils promulgueront la persécution de ceux qui s'accrochent aux véritables enseignements bibliques.

Cet arrangement qui caractérisait le Saint-Empire romain pendant tout le Moyen-Âge émergera de nouveau au temps de la fin. L'Europe contemporaine est très laïque, mais le nombre de faux miracles augmentera et contribuera à la ramener à ses assises religieuses.

Ne manquez pas de lire la deuxième partie de cet article sur la marque et le nombre de la Bête, à la page suivante. PA



La persécution des chrétiens à Rome sous le règne de l'empereur Trajan Dèce, vers l'an 250 apr. J.-C.

Le peuple de Dieu devra endurer la persécution quand elle s'abattra sur le monde. Pourtant, à bien des égards, elle s'est déjà abattue sur le monde lorsque Rome fut une grande puissance qui persécuta l'Église primitive.

chaque province pour gouverner ces dernières» (The Story of Civilization, vol. 4, p. 519-520 ; en italique dans le texte original).

Le système de gouvernance de l'Église romaine fut donc mis en place en guise de modèle, d'image ou de reproduction de l'ancien empire afin que tous s'y soumettent. Durant décrit cette Église impériale plus en détail : « Elle devint une Église triomphante *en héritant des modèles et du génie organisationnels de Rome* [...] Tout comme la Judée avait donné au christianisme l'éthique, et la Grèce lui avait donné la théologie,

La mystérieuse marque de la Bête



2^e partie

La marque et le nombre de la Bête

Dans cette seconde partie, nous nous pencherons sur ce que représente la marque de la Bête dans l'Apocalypse, ainsi que sur le nombre 666. S'agit-il d'un QR code, d'une licence pour les transactions numériques, ou d'autre chose ? Et surtout, en quoi cela vous concerne-t-il ?

par Tom Robinson

L' article précédent identifiait la Bête prophétisée dans l'Apocalypse comme l'Empire romain et son dirigeant tyrannique, se manifestant à travers une succession de renaissances au fil des siècles, culminant dans une ultime résurgence encore à venir. Ce système politique, économique et militaire, émergeant en Europe, œuvrera en partenariat avec une puissance religieuse faussement chrétienne centrée à Rome, comme ce fut

déjà le cas lors de plusieurs renaissances historiques. (Il est recommandé de lire l'article précédent avant celui-ci). Nous allons à présent nous pencher sur la question spécifique de la marque de la Bête et du nombre 666. Comme mentionné précédemment, de nombreuses théories ont été avancées à ce sujet, mais que dit réellement la Bible ? Que nous enseigne l'Histoire ? Et pourquoi devons-nous nous en préoccuper aujourd'hui ?

La marque et le nombre : une question importante

Dans Apocalypse 13:16-17, nous voyons l'introduction de la marque infâme. Il est écrit que le pouvoir religieux contraint tous les hommes à recevoir « une marque sur leur main droite ou sur leur front », afin que « personne ne puisse acheter ni vendre [effectuer des transactions commerciales], sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. » Le verset suivant

ajoute : « C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six. » Il s'agit donc d'une question essentielle, qui requiert discernement et sagesse spirituelle.

Ce thème revient à plusieurs reprises dans le livre : ceux qui reçoivent cette marque boiront de la colère de Dieu, tandis que les saints ressuscités sont décrits comme ayant vaincu la Bête, son image, sa marque et son nombre (Apocalypse 14:9 ; 15:2 ; 16:2 ; 19:20 ; 20:4).

Voulez-vous vivre et régner avec Christ ? Alors ne recevez pas cette marque. Cela ne signifie pas que vous ne pouvez pas la recevoir et ensuite vous repentir.

Le message de l'Apocalypse inclut aussi l'appel à sortir du faux système babylonien, afin d'échapper au jugement divin (Apocalypse 18:4). Ceux qui participent à ce système peuvent et doivent en sortir.

Cela nous ramène à la question de savoir ce qu'est cette marque.

Il est indéniable que nous assistons à une montée en puissance des technologies et des données permettant de surveiller la société, conférant aux gouvernements un contrôle bien plus étendu sur la vie des individus. Ils peuvent nous classer par catégories, connaissant nos convictions et ce que nous soutenons. À terme, cette systématisation est susceptible de s'intensifier, de sorte que notre accès à l'emploi et à diverses activités dépendra du fait que nous soyons ou non signalés comme des personnes problématiques qui ne se conforment pas au système.

Il y a peut-être un aspect de cela dans la marque décrite ici, dans la capacité du système de la Bête à surveiller et à exercer un contrôle sur les actions des individus. Mais est-ce vraiment ce qu'est la marque elle-même ? S'agit-il d'un code-barres sur la main ou le front, ou d'une micropuce implantée ? D'après les indications plus générales de l'Écriture, cela ne semble pas être le cas. C'est peut-être ainsi que les autorités pourront surveiller les individus afin d'imposer leur système de contrôle.

Cependant, comme nous le verrons, quelque chose qui correspond bien à la description de la marque de la Bête existait déjà dans le passé, avant l'apparition de la

surveillance électronique. Avant d'aborder ce sujet, examinons ce que la Bible elle-même dit ailleurs au sujet de la marque sur la main et le front.

Les lois de Dieu sur notre main et notre front comme un signe

Dans Deutéronome 6:6-8, Dieu dit à propos de Ses commandements : « Tu les lieras comme un signe sur tes mains, et ils seront comme des fronteaux entre tes yeux. » Le peuple juif a ensuite interprété cela au sens littéral, attachant des phylactères – de petites boîtes contenant les versets cités ici – à leurs mains et à leur front. Cependant, cette pratique n'était nullement destinée à être littérale.

Contrairement à la Bête et au pouvoir religieux qui portent des noms blasphématoires sur leur front (Apocalypse 13:1 ; 17:3, 5), le peuple de Dieu est décrit comme étant marqué sur le front du nom de Dieu.

Nous pouvons le voir dans Exode 13, où l'observance de la Fête des Pains sans levain et la pratique consistant à consacrer tous les premiers-nés à Dieu devaient également être un signe sur les mains et entre les yeux du peuple (versets 7-9, 11-16). Nul n'attache du pain sans levain ou le premier-né à sa main et à sa tête. Cela devait être compris au sens figuré.

Faire ce qui vous est commandé est en quelque sorte ce qui est dans votre main, symbolisant vos actions. Et « entre vos yeux » fait référence à votre cerveau, votre esprit, le siège de vos pensées, la source de vos actions. Cela signifie donc concrètement dans vos pensées et dans vos actes : votre allégeance et votre mode de vie. Il s'agit de respecter ces fêtes, et dans Deutéronome 6, tout ce que Dieu nous commande de faire. Remarquez que cela doit être sur votre front et vos mains, vos pensées et vos actions, *comme un signe distinctif*, une marque, déclarant notre adoration du seul vrai Dieu. (Voir aussi Deutéronome 11:13-23.)

Certaines questions d'obéissance nous distingueront plus que d'autres. Dieu a particulièrement déclaré que Ses jours de repos sabbatiques étaient un tel signe : le sabbat hebdomadaire du septième jour (du coucher du soleil du vendredi au coucher

du soleil du samedi) ainsi que les jours saints annuels parmi Ses fêtes, montrant qu'Il est notre Dieu et que nous sommes Son peuple (Exode 31:12-17).

En ce qui concerne l'interprétation plus littérale que beaucoup donnent à la marque de la Bête, nous devrions nous demander : est-il mal d'avoir une carte de crédit ? Est-il mal d'utiliser la monnaie numérique ? Est-il mal d'avoir une forme d'identification délivrée par le gouvernement ? Non, bien entendu. Un tatouage permanent serait peut-être une autre affaire. Et il pourrait bien y avoir un problème à céder sa souveraineté personnelle et à afficher sa participation à ce que l'on croit être un mauvais système.

Si quelqu'un croit que quelque chose est mal et le fait quand même, cela serait un péché en termes d'intention. Mais rien n'interdit spécifiquement de porter une sorte de tampon ou de micropuce à scanner, ou encore des marqueurs de vaccin ou une clé de monnaie numérique.

Le bien et le mal sont une question *d'obéissance aux commandements de Dieu*. Et nous avons tous ces exemples où l'obéissance dans nos pensées et nos actions constitue un *signe d'identification*. Il est clair que c'est également le cas avec la marque de la Bête.

Contrairement à la Bête et au pouvoir religieux qui portent des noms blasphématoires sur leur front (Apocalypse 13:1 ; 17:3, 5), le peuple de Dieu est montré comme étant marqué sur le front du nom de Dieu (7:2-3 ; 14:1 ; 22:4). Les anges qui retiennent la destruction jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu soient marqués d'un sceau (7:1-4) font écho à une vision dans Ézéchiel 9 où les fidèles de Dieu, indignés par la société malfaisante qui les entoure, reçoivent une marque sur le front pour leur protection lorsque la destruction de la société survient (versets 4-7).

D'autres passages montrent que le peuple de Dieu est marqué du sceau du Saint-Esprit (2 Corinthiens 1:21-22 ; Éphésiens 1:13-14 ; 4:30). Il faut avoir un esprit obéissant, repentant, pour recevoir l'Esprit saint (Actes 2:38). Et ensuite, cet Esprit nous aide à continuer à obéir (comparez Romains 5:5 ; 1 Jean 3:4), Dieu écrivant Ses lois dans nos cœurs et nos esprits (Jérémie 31:33 ; Hébreux 8:10 ; 10:16).

Encore une fois, tout cela revient à respecter les lois de Dieu, à suivre Dieu et à Lui obéir.

La fausse Église déclare les dissidents inaptes à participer à la société

Comme nous l'avons vu, le faux système chrétien encourage la désobéissance aux commandements de Dieu, bien qu'il en respecte certains et en impose d'autres qui diffèrent de ceux que l'on trouve dans la Bible. La fausse Église et son chef sont synonymes de la « petite corne » blasphématoire qui émerge parmi les pouvoirs civils romains dans Daniel 7. Ayant décidé de « changer les temps et la loi » (verset 25), elle infligerait une terrible persécution au peuple de Dieu.

Cet aspect revêt une importance capitale. Elle chercherait à changer les lois de Dieu, et pas seulement de manière générale, mais plus précisément les lois relatives au temps, les saints ne se conformant pas à cela et en souffrant les conséquences. Et en effet, le faux système a apporté de nombreux changements majeurs aux temps que Dieu nous a commandé d'observer et à la manière de les observer. L'observation des sabbats et des fêtes de Dieu commandée dans la Bible est très différente de celle de ce système mondain.

Tout le fondement du faux système religieux réside dans le paganisme, en particulier celui issu de l'ancien culte du soleil.

Grâce au pouvoir de l'État romain, la fausse Église a interdit le repos le septième jour, le sabbat, et les fêtes bibliques, les méprisant comme étant juives, et a imposé l'observance hebdomadaire du « jour du soleil invaincu », le dimanche, et d'autres fêtes païennes tout au long de l'année, dont les principales sont devenues Noël et Pâques. C'était un rejet de ce que Dieu avait donné comme signe distinctif entre Lui et Ses disciples.

Considérons maintenant le traitement réservé par le faux système aux dissidents, y compris les véritables disciples de Dieu, en particulier à partir du moment où

l'empereur romain Théodore II a déclaré le catholicisme romain religion officielle de l'empire et où cette décision a été réitérée lors de la restauration impériale de Justinien.

Will Durant a écrit à propos du Code de Justinien : « Ce code, tout comme celui de Théodore, a inscrit le christianisme orthodoxe dans la loi. Il commence par proclamer la Trinité [...]



Il est clair que cela identifie le puissant système romain de domination et de culte, qui repose entièrement sur le culte du soleil et de l'empereur, empêche les gens d'obéir au vrai Dieu et de suivre la voie de la justice.

Il reconnaît l'autorité ecclésiastique de l'Église romaine et ordonne à tous les groupes chrétiens de se soumettre à son autorité [...] Les hérétiques récidivistes devaient être mis à mort ; les donatistes, les montanistes, les monophysites et autres dissidents devaient subir la confiscation de leurs biens et étaient déclarés *inaptes à acheter ou à vendre, à hériter ou à léguer* ; ils étaient exclus des fonctions publiques, interdits de réunion et disqualifiés pour poursuivre les chrétiens orthodoxes en justice pour dettes » (vol. 4, p. 112, italiques ajoutés).

Ce traitement a persisté tout au long du Moyen Âge sous le Saint-Empire romain germanique. Notez ces mots d'un édit du pape Alexandre en 1163 au concile de Tours concernant ceux qui étaient qualifiés d'hérétiques :

« Considérant qu'une hérésie damnable a depuis quelque temps levé la tête dans les environs de Toulouse et a déjà propagé son infection à travers

la Gascogne et d'autres provinces, se cachant comme un serpent dans ses propres replis ; dès que ses adeptes auront été découverts, que nul ne leur offre refuge sur ses terres ; qu'il n'y ait aucune communication avec eux dans l'achat ou la vente ; afin que, privés du réconfort de la conversation [ou de l'interaction] humaine, ils soient contraints de revenir de l'erreur à la sagesse » (cité par George Waddington, *A History of the Church*, vol. 2, 1833, p. 356).

Dans les deux cas, ceux qui ne se conforment pas à ce système romain ne sont pas autorisés à acheter et à vendre, comme cela a été directement prédit concernant l'application de la marque de la Bête.

Considérez que cela a été décrété bien avant qu'il n'y ait la moindre conception de puces électroniques implantées, de codes-barres ou d'autres technologies modernes de surveillance. Un marquage efficace des personnes afin de réglementer leur participation au com-

merce social existait déjà – une forme de « culture de l'annulation » – mais évidemment pas au niveau technologique nécessaire pour le mettre en œuvre efficacement à l'échelle dont nous disposons aujourd'hui et de la manière la plus importante dont il se manifestera à l'avenir. La mesure dans laquelle une telle surveillance technologique est nécessaire pour accomplir Apocalypse 13 n'est pas tout à fait claire, étant donné que le système romain imposait sa marque dans une certaine mesure pendant des siècles avant que cette technologie n'existe.

Rejeter le système romain et sa rébellion contre Dieu

Quant au nombre de la Bête, 666, il a été interprété de différentes manières, et sa signification peut comporter plusieurs niveaux. Cependant, la directive qui nous est donnée dans Apocalypse 13:18 est de « compter » comme des cailloux (en grec *psephisato*) le nombre du nom. Cela semble faire référence à l'addition des valeurs numériques des lettres d'un nom ou d'un autre mot, ce qui était une pratique courante à l'époque où Jean a écrit. Les chiffres étaient représentés par des lettres en hébreu et en grec, comme dans le système romain où « I » = 1, « V » = 5, « X » = 10, etc. La somme des valeurs totales des mots faisait partie de la pratique hébraïque de la *gématrie* et de son équivalent grec appelé *isop-séphie*. Un graffiti grec trouvé à Pompéi dit : « J'aime celle dont le nombre est 545. »

Irénée, l'un des premiers pères de l'Église, dit que Polycarpe, qui était un disciple de l'apôtre Jean, expliquait que 666 était la somme des valeurs numériques des lettres du mot grec *Lateinos*, qui signifie « homme latin », le terme grec pour désigner les Romains (l'Apocalypse et le reste du Nouveau Testament étant écrits en grec). L'Apocalypse l'appelle le nombre de la Bête et le nombre d'un homme, et dit que ce nombre est celui du nom. Nous avons ici le nom grec de l'empire et de chaque homme de l'empire, y compris son dirigeant et sa puissante Église. Tous portent le nom de Romain. Cette observation se révèle particulièrement éloquente. (D'autres additions associées au système romain ont également été notées, mais l'espace limité ne permet pas d'en discuter ici.)

Il est clair que cela identifie le puissant système romain de domination et de culte, qui repose entièrement sur le culte du soleil et de l'empereur, empêche les gens d'obéir au vrai Dieu et de suivre la voie de la justice. C'est ce que signifie la marque de la Bête.

En ce qui concerne le transfert du jour hebdomadaire de culte chrétien du sabbat biblique du septième jour au dimanche, le jour du soleil, l'Église romaine a proclamé dans le passé que cela avait été fait

par sa propre autorité qui pouvait soi-disant remplacer la Bible. Ainsi, elle a fait valoir que les protestants, ayant accepté l'observance du dimanche instaurée par Rome, continuaient simplement sous l'autorité de l'Église romaine. À la fin du XIX^e siècle, H.F. Thomas, chancelier du cardinal Gibbons, a répondu à une lettre concernant le passage au dimanche : « De toute évidence, l'Église catholique affirme que ce changement est son œuvre [...] Et cet acte est une *marque* de son autorité ecclésiastique en matière religieuse » (11 novembre 1895). Il est opportun de souligner que ce changement de jours et de lois est une marque de son autorité !

En fin de compte, le peuple de Dieu remportera la victoire sur la Bête et sa marque, portant à la place le nom de Dieu sur son front, avec Ses lois comme signe dans son esprit et dans ses actions.

Aujourd'hui, une grande partie de l'Europe est très laïque, mais en Allemagne, la nation la plus puissante de l'UE, le dimanche reste sacré, en particulier dans les petites villes. De nombreuses lois sur le dimanche sont encore en vigueur en Europe. Une encyclique papale écrite en l'an 2000 appelait à faire du dimanche un jour de repos unificateur afin de contribuer à la sauvegarde de l'environnement, une motivation populaire dans le monde laïc. Mais d'un autre côté, nous n'avons constaté aucune pression pour obliger les gens à travailler le samedi, le jour du sabbat. Bien-sûr, il y a souvent des conflits avec l'emploi, l'école et d'autres activités sociales, l'observance du sabbat étant considérée comme une position marginale, avec des protections juridiques insuffisantes ou ignorées.

À plus longue échéance, les signes et les prodiges dans la fausse Église, et probablement une réaction contre l'entrée de l'islam et le terrorisme, ramèneront les Européens à une posture plus traditionaliste. Il ne faut pas en conclure pour autant que les autres Églises, à l'exception de l'Église romaine, ne seront pas autorisées à fonctionner.

Une forte poussée en faveur de l'œcuménisme a été observée entre les diverses Églises, avec l'Église romaine en tête, cherchant à ramener tous les fidèles vers

ce qui est considéré comme l'Église universelle (le mot « catholique » signifiant en fait « universel »). Cela semblerait exiger que certaines différences d'enseignement soient tolérées, mais sur certains points, un accord unanime serait requis. Il existe déjà aujourd'hui parmi les différentes Églises une « Alliance du jour du Seigneur », qui affirme que le dimanche est le signe de l'unité des Églises chrétiennes.

Ceux qui observent le sabbat biblique du septième jour et rejettent le dimanche et les fêtes païennes de Noël et de Pâques seront probablement qualifiés de membres d'une secte, en marge de la norme acceptée, et pire encore, de personnes dangereuses

contre lesquelles il faut se pré-munir et qu'il faut combattre. Nous voyons déjà ce genre de dynamique avec la propagation de la culture de l'annulation.

En définitive, ce dont il est véritablement question en termes de marque de la Bête, ce n'est pas seulement le sabbat contre le dimanche. C'est une partie identifiable de celle-ci, quelque chose qui pourrait mettre les vrais chrétiens plus visiblement en conflit avec l'État en union avec la fausse Église. Mais recevoir le signe de Dieu et rejeter la marque de la Bête concerne *toutes* les lois de Dieu. Suivons-nous Dieu ? Lui obéissons-nous ? Respectons-nous ce qu'il nous a demandé de faire ?

Si nous le faisons, nous ne recevrons pas la marque de la Bête, la marque de la désobéissance à Dieu sous la tyrannie de Satan.

L'application principale et ultime de la marque de la Bête n'aura lieu qu'au cours des trois dernières années et demie précédant le retour du Christ. Nous n'en sommes pas encore là. Mais il peut y avoir des signes avant-coureurs, comme cela a été le cas dans le système romain au cours des siècles passés. Et nous devons rester vigilants.

La grande tribulation à venir sera pire que tout ce que nous avons connu auparavant. Néanmoins, au terme de ces épreuves redoutables, le peuple de Dieu remportera la victoire sur la Bête et sa marque, portant à la place le nom de Dieu sur son front, avec Ses lois comme signe dans son esprit et dans ses actions.

Rejetons résolument la marque de cette bête. Sortons de Babylone. Obéissons fidèlement aux commandements de Dieu. Et choisissons de porter Son nom à jamais ! **PA**



Le concile de Nicée : démêler le vrai du faux

L'été 2025 a marqué le 1700e anniversaire du concile de Nicée, qui a contribué à définir le christianisme traditionnel. Ce qui est ressorti du IVe siècle, c'est une Église aux enseignements non bibliques exerçant une influence dominante sur la société, y compris sur les gens ordinaires et leurs dirigeants. Il s'agissait d'une Église différente de celle fondée par le Christ, par l'intermédiaire de Ses apôtres.

par Darris McNeely

Dans le prolongement des efforts œcuméniques déployés par le défunt pape François pour aider à réparer la fracture millénaire entre le catholicisme romain et l'orthodoxie grecque, le nouveau pape Léon XIV a rencontré le patriarche orthodoxe Bartholomée à Rome. Ils ont convenu de se réunir plus tard en 2025 sur le site de l'ancienne Nicée, dans l'ouest de la Turquie, pour commémorer ensemble le 1700e anniversaire du célèbre concile qui s'y est tenu, un élément majeur de leur tradition commune.

Pour le monde chrétien, le concile de Nicée, qui s'est tenu de mai à août 325 après J.-C., est considéré comme un moment charnière dans l'histoire de l'Église. Convoqué par l'empereur romain Constantin le Grand, il a donné lieu à la formulation du Credo de Nicée, à l'établissement de la doctrine trinitaire et à la prétendue unification du christianisme. Pour la chrétienté professante, le Credo de Nicée, ainsi que son extension à Constantinople qui suivit, est le test décisif pour être considéré comme chrétien. Si vous reniez ce credo, vous êtes automatiquement qualifié d'anathème du Christ.

Fait paradoxalement, la plupart des gens ne comprennent pas toutes les implications historiques et bibliques

de ce qui s'est réellement passé lors de cette réunion influente. En effet, la plupart de ceux qui se disent chrétiens ne pourraient pas réciter le credo adopté ni expliquer les principes théologiques clés qu'il contient. Son importance historique est indéniable. Les débats sur les règles de foi énoncées dans le credo et son enrichissement ultérieur ont causé plus de morts que Rome n'en a jamais martyrisés dans le Colisée.

Nombreux sont ceux qui estiment que le concile de Nicée était une réunion d'inspiration divine qui a consolidé la compréhension correcte de Dieu, de Jésus-Christ, de la doctrine et de la pratique chrétiennes. D'autres soutiennent qu'il a marqué le début d'un éloignement des enseignements bibliques au profit des traditions humaines et de la spéculation théologique. Quel était le véritable objectif du concile ? Quel rôle l'empereur Constantin a-t-il joué ? Et surtout, cet événement et les enseignements qui en ont découlé sont-ils conformes à la vérité biblique ?

À l'occasion de cet anniversaire marquant, examinons le contexte historique, les débats théologiques et l'impact à long terme du concile de Nicée, et comparons ses conclusions avec ce qu'enseigne réellement la Bible.

Le contexte historique de Nicée

Pour comprendre le concile de Nicée, nous devons d'abord nous pencher sur le monde romain du IVe siècle après J.-C. Avant l'arrivée au pouvoir de l'empereur Constantin, le christianisme était une religion minoritaire persécutée. Les empereurs romains tels que Néron, Domitien et Dioclétien ont réprimé les croyances chrétiennes par des moyens violents. Si l'Église chrétienne au tournant du IVe siècle différait de l'Église fondée par le Christ et Ses apôtres, elle constituait néanmoins une force croissante au sein de l'Empire. Elle présentait une unité qui la rendait attrayante aux yeux de Constantin car son empire montrait des signes de faiblesse.

Lorsqu'il est lu et professé dans les églises par les croyants traditionalistes, le Credo de Nicée constitue un facteur d'unité dans un contexte marqué par de nombreuses divisions théologiques. Mais la Bible soutient-elle la Trinité telle qu'elle a été définie à Nicée et à Constantinople ?

En 313, Constantin promulguer l'édit de Milan, accordant aux chrétiens le droit de pratiquer librement leur culte. Premier empereur romain à embrasser le christianisme, bien que ce fût sans doute pour des raisons politiques plutôt que par conviction personnelle, Constantin chercha à unifier son empire sous un seul système religieux. L'Église chrétienne disposait d'un système d'évêques et d'une structure qui pouvaient y contribuer.

Il existait cependant un problème croissant qui, s'il n'était pas résolu, menaçait de diviser l'Église. Il y avait un différend important sur la nature de Jésus-Christ. Était-il pleinement divin et éternel, ou était-il un être créé ? Ce différend a conduit à l'un des conflits théologiques les plus importants du christianisme primitif : la controverse arienne.

La controverse arienne et l'objectif du concile de Nicée

Le concile de Nicée fut convoqué principalement pour régler le différend concernant l'enseignement d'Arius, un presbytre ou ancien d'Alexandrie en Égypte qui affirmait que Jésus-Christ n'était pas divin au même titre que Dieu le Père. Selon Arius :

- Jésus n'était pas coéternel avec le Père, mais avait été créé à un moment donné.

- Jésus était supérieur aux êtres humains, mais inférieur à Dieu le Père.

- Seul le Père était le véritable Dieu Tout-Puissant.

Cet enseignement hérétique niait la vérité fondamentale de la Bible concernant la nature divine, à savoir que Dieu est une famille composée de deux êtres spirituels coéternels qui, ensemble, ont initié un plan visant à agrandir Leur famille par la création de l'humanité à Leur image (Genèse 1:27). Cette vérité était comprise par les apôtres et constituait le fondement de l'Évangile qu'ils ont apporté au monde.

L'apôtre Paul a expliqué que cette nature de la famille divine était le moyen par lequel toutes choses dans les cieux et sur la Terre seraient réunies en une seule (Éphésiens 1:9-10).

L'enseignement selon lequel le Christ n'était pas divin avant Sa naissance humaine rendrait nulle la bonne nouvelle du salut de l'humanité par le Christ. Celui par qui Dieu a tout créé (voir Colossiens 1:16-17). Nier cette vérité revient à rejeter la Bible, à la vider de son sens en la réduisant à un simple livre écrit par des hommes, au lieu de la considérer comme la révélation d'un esprit divin qui lui a donné vie et sens.

Cette controverse du IVe siècle sur la nature du Christ a ouvert la voie à des discussions qui ont conduit l'Église à sombrer davantage dans l'hérésie. Le débat était houleux et source de divisions, ce qui a poussé Constantin à intervenir et à convoquer un concile pour résoudre la question. Il avait besoin que l'Église soit unie. Dans son esprit, l'avenir de l'empire dépendait de la stabilité de l'Église.

Que s'est-il passé lors du concile ?

Le concile de Nicée a réuni environ 300 évêques de différentes régions de l'Empire romain. Ce n'était pas la première réunion des dirigeants de l'Église à cette époque, mais elle est considérée comme la première d'importance, compte tenu des questions débattues.

Outre la divinité du Christ, le concile a abordé d'autres questions concernant la relation entre le Christ et le Père. Il a tenté, sans succès, d'établir une date uniforme pour Pâques, qui avait supplplanté la Pâque et les jours des Pains sans levain, que l'Église primitive observait fidèlement. Les invectives de Constantin contre les Juifs et l'interdiction faite aux chrétiens de suivre les pratiques juives perçues ont attisé l'antisémitisme et la persécution contre ceux qui persistaient dans l'observance antérieure (voir notre encart intitulé « La question quartodécimane : l'Église de Dieu contrainte à la clandestinité » à la page 13).

Finalement, le concile rejeta les enseignements d'Arius et formula ce qui est aujourd'hui connu sous le nom « Le Credo de Nicée », qui déclarait :

- Jésus-Christ est « Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu ».

- Il a été « engendré, non pas créé, de même substance [grec *homoousios*] que le Père » (formulation comprise par beaucoup comme signifiant que ces personnes divines constituent un seul être).

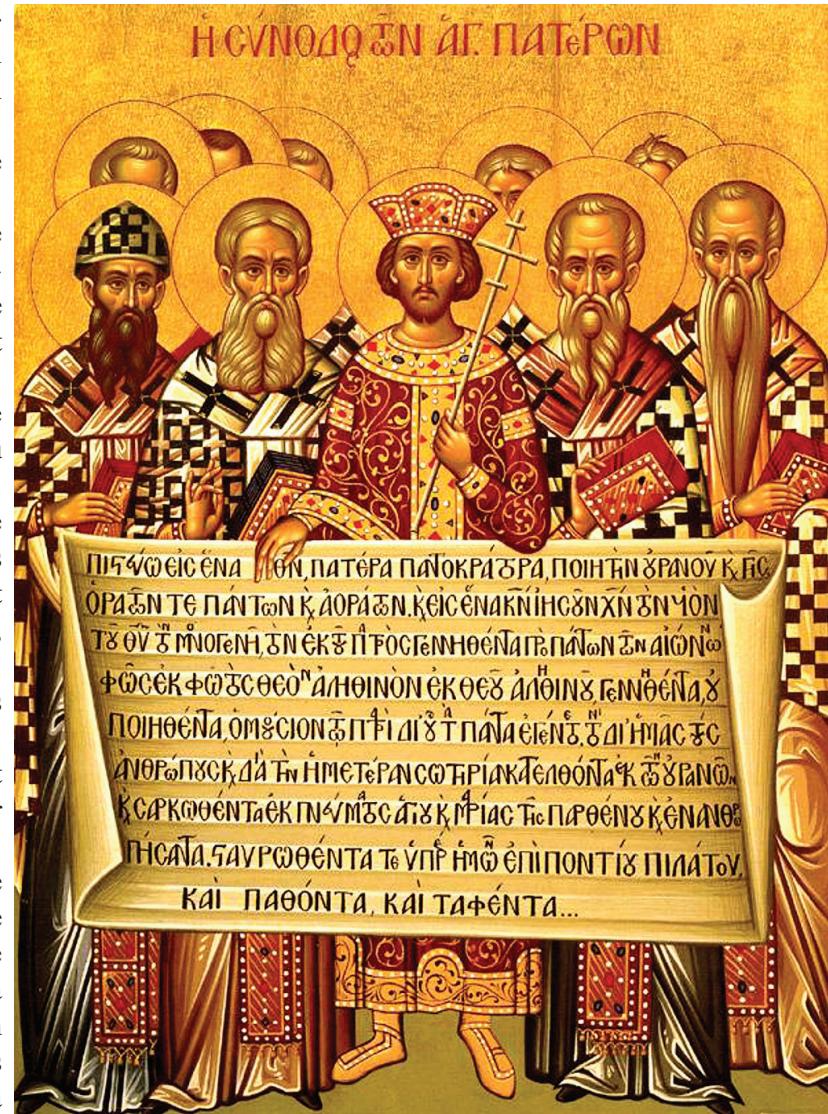
- Ceux qui n'acceptaient pas cette doctrine devaient être anathématisés (exclus ou excommuniés).

Cette version du credo se terminait par une brève déclaration de foi au Saint-Esprit, mais n'identifiait pas directement le Saint-Esprit comme la troisième personne de la Trinité, cette question devant encore être approfondie. Le travail de Nicée n'était pas terminé. Arius serait exilé et mourrait sans renier ses idées. Les érudits débattraient cet enseignement et finiraient par élaborer une terminologie pour expliquer la nature de Dieu.

L'arianisme était si répandu et source de divisions que les co-empereurs de l'Empire avaient des opinions divergentes. En 376, lors de la bataille d'Andrinople, dans le nord-ouest de la Turquie, le co-empereur Valens, qui était arien de confession, fut tué avec sa légion de soldats par les tribus germaniques envahissantes. La mort d'un empereur arien ébranla la foi de nombreux croyants et est considérée comme un facteur ayant conduit à la convocation d'un autre concile, cette fois à Constantinople et présidé par l'empereur Théodose.

Ce célèbre concile de 381 après J.-C. a officialisé l'enseignement, dans ce qu'on appelle le Credo de Nicée-Constantinople, selon lequel non seulement le Christ est Dieu, mais le Saint-Esprit l'est aussi. Il affirme la croyance au Saint-Esprit comme « le Seigneur, le Donneur de vie, qui procède du Père, qui avec le Père et le Fils est adoré [ou vénéré] et glorifié ».

Il est toutefois essentiel de reconnaître que la doctrine de la Trinité en cours d'élaboration ne reposait pas sur des déclarations bibliques directes. Les idées philosophiques grecques et l'interprétation théologique ont été à la base des enseignements issus de ces deux conciles décisifs du IV^e siècle. Ce n'est pas l'Esprit de Dieu qui a guidé ces réunions qui ont jeté les bases théologiques hérétiques de la doctrine de la Trinité, devenu principe central de la chrétienté.



Le Credo de Nicée, tel qu'il a été reformulé à Constantinople, unifie le christianisme post-nicéen. Lorsqu'il est lu et professé dans les églises par les croyants traditionalistes, il constitue un facteur d'unité dans un contexte marqué par de nombreuses divisions théologiques. Ne pas accepter ce credo et son enseignement d'un Dieu trinitaire revient à être qualifié d'hérétique, voire de non-chrétien.

Ce qu'enseigne réellement la Bible

La Bible soutient-elle la Trinité telle qu'elle a été définie à Nicée et à Constantinople ? La réponse est non. Nulle part la Bible n'enseigne que Dieu est une trinité de trois personnes divines égales existant comme un être trinitaire unique. La Bible révèle qu'avant qu'il n'y ait quoi que ce soit, il y avait deux êtres qui étaient Dieu, identifiés comme Dieu le Père et la Parole qui était avec Dieu et qui était aussi Dieu, Celui qui s'est fait chair et a habité parmi les hommes (Jean 1:1-3, 14).

En rassemblant tous les différents passages, nous découvrons qu'il y a un seul Dieu composé de deux êtres divins distincts. Ces deux êtres, le Père et le Fils, sont deux individus conscients d'eux-mêmes, chacun doté d'un libre arbitre, bien qu'unifiés en un seul esprit et un seul dessein (Jean 10:30). Le Dieu unique est la famille divine. (Pour mieux comprendre, n'oubliez pas de lire notre brochure gratuite « Dieu est-Il une Trinité ? »).

Le Saint-Esprit est la puissance et la présence projetée de Dieu, et non une personne distincte. Comme

Marie l'a appris lors de la conception de Jésus : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » (Luc 1:35). Après s'être repenti et avoir complètement changé de vie, on peut être baptisé et recevoir le don du Saint-Esprit comme essence de vie de Dieu qui habite en nous (Actes 2:38). (Encore une fois, consultez notre brochure pour plus de détails.)

Il est clair que la description biblique de Dieu diffère de la doctrine philosophique formulée lors des conciles du IV^e siècle.

L'impact à long terme de Nicée et de la doctrine de la Trinité

Le concile de Nicée, et plus encore le concile de Constantinople, ont déclenché une série d'événements qui ont conduit à l'émergence de la grande église « chrétienne » de l'Histoire. Une Église dotée d'une hiérarchie reconnue, avec le pape à sa tête. Une Église reconnue par l'Empire romain, tant en Occident qu'en Orient, et dont l'enseignement pouvait être imposé par la puissance de l'État.

La question quartodécimane : l'Église de Dieu contrainte à la clandestinité

Le concile de Nicée, convoqué par l'empereur Constantin en 325 après J.-C., a marqué un tournant décisif dans l'histoire de l'Église, souvent célébré pour avoir unifié la doctrine chrétienne. Pourtant, d'un point de vue biblique, ce concile a marqué un tournant tragique : une apostasie croissante s'éloignant de la foi transmise aux saints (Jude 1:3). Au cœur de cet éloignement se trouvait un enseignement erroné sur la nature de Dieu (voir l'article principal), ainsi que le rejet de la Pâque biblique au profit de la tradition humaine de Pâques et la condamnation de ceux qui continuaient à observer la Pâque biblique.

Les chrétiens fidèles des premiers siècles après Jésus-Christ étaient parfois appelés *quartodecimans*, du latin signifiant « quatorze », car ils continuaient à observer la Pâque le 14 du mois hébreïque de Nisan, exactement comme Jésus et les apôtres l'avaient fait et comme le prescrit l'Écriture. Ils considéraient la Pâque annuelle comme un mémorial de la mort du Christ (1 Corinthiens 5:7 ; 11:26), et non comme une fête mobile basée sur les traditions romaines ou païennes. Ces chrétiens, juifs et païens, s'en tenaient fermement à l'exemple du Christ et des apôtres en observant les Jours Saints commandés par Dieu (Lévitique 23).

Le concile de Nicée, sous l'autorité de Constantin, chercha à éliminer ce reste fidèle. Constantin, dont la conversion était plus politique que spirituelle, écrivit avec virulence : « Il semblait indigne que, dans la célébration de cette fête très sainte, nous suivions la pratique des Juifs, qui ont impieusement souillé

leurs mains d'un énorme péché... N'ayons donc rien en commun avec la foule juive détestable. » Il ne s'agissait pas simplement d'une décision calendaire, mais d'une attaque spirituelle contre ceux-là mêmes qui s'efforçaient de rester obéissants à la Parole de Dieu.

En qualifiant les Juifs de « souillés » et d'« aveugles », sa décision a institutionnalisé l'antisémitisme et jeté les bases de la persécution future des Juifs et des chrétiens qualifiés de « judaïsants » et d'hérétiques pour avoir respecté la loi biblique. Alors que l'Église romaine s'alignait de plus en plus sur les coutumes païennes et les traditions humaines, abandonnant les commandements de Dieu au profit des doctrines des hommes (voir Marc 7:7-9), les chrétiens qui continuaient à suivre les véritables pratiques bibliques étaient contraints de se conformer ou de se cacher.

Le vrai christianisme a survécu, non pas dans les salles des conseils impériaux, mais parmi ceux qui célébraient discrètement la Pâque, honoraient les sabbats de Dieu et refusaient de faire des compromis avec le monde. Le concile de Nicée n'a pas unifié le christianisme. Il a officialisé une grande apostasie. Pourtant, même au milieu des persécutions, un reste fidèle a persévétré, gardant la vérité vivante.

Pour en savoir plus sur la controverse quartodécimane et le remplacement des fêtes de Dieu par des traditions non bibliques, consultez notre brochure gratuite « *Les Fêtes Divines : La promesse que l'humanité peut espérer* ».

—Tom Robinson

Ceux qui continuaient à enseigner et à pratiquer selon la Bible, comme le faisait l'Église apostolique primitive, furent sommairement écartés, considérés comme marginaux et dangereux pour l'harmonie chrétienne. La célébration des fêtes bibliques fut pratiquement interdite.

En 380 après J.-C., Théodore a publié un édit déclarant la nouvelle orthodoxie nicéenne comme suprême dans l'Église orientale. L'État déclarait la loi spirituelle. Théodore a décreté que les vrais chrétiens étaient ceux qui croyaient en « la divinité unique du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans une majesté égale et une Trinité orthodoxe ». À toutes fins utiles, cela reste la norme acceptée. Aux yeux du monde chrétien actuel, vous n'êtes pas « chrétien » si vous ne croyez pas à la déclaration de la Trinité formulée à Nicée et à Constantinople.

Voici ce que cela signifiait au IVe siècle : en tant qu'évêque, avoir une opinion différente vous faisait perdre votre rôle dans l'Église. En tant que membre, vous ne pouviez pas entrer dans l'Église et adorer Dieu. La porte de l'église vous était fermée. Vous ne pouviez pas recevoir les sacrements du baptême, de la communion ou des rites funéraires. Vous étiez « anathème du Christ ». Des groupes importants de chrétiens se voyaient refuser l'accès et l'association à l'Église.

Après le concile de Constantinople de 381, un décret de l'empereur, avec l'accord des évêques, déclarait : « Nous ordonnons désormais que toutes les Églises soient remises aux évêques qui professent le Père, le Fils et le Saint-Esprit d'une seule majesté, d'une même gloire, d'une seule splendeur, qui n'établissent aucune différence par une séparation sacrilège, mais [qui affirment] l'ordre de la Trinité en reconnaissant les Personnes et en unissant la Divinité. »

Croire ou même posséder des écrits enseignant le contraire pouvait être puni de mort. Bien que cela soit difficile à comprendre pour nos esprits modernes, c'est ce qui s'est passé à l'époque, et cela se reproduira plus tard. Votre Bible montre qu'un temps viendra où le fait d'avoir des opinions contraires à celles enseignées par une union tyrannique entre l'Église et l'État obligera à nouveau les gens de choisir entre obéir à la vérité de Dieu ou à celle du faux pouvoir. Les choix faits, à ce moment-là, seront une question de vie ou de mort spirituelle. C'est grave ! C'est pourquoi cela est important.

La grande Église chrétienne qui est née de cette période en est venue à dominer la vie de ses adeptes. Le salut lui-même était lié à l'obéissance à l'enseignement et à la participation aux rituels de ce qui était déclaré être la vraie foi. La question de la divinité du Christ

étant résolue, l'accent était désormais mis sur la manière dont l'Homme déchu pouvait être racheté. Comment garantir à son « âme immortelle » l'entrée au paradis, en évitant les feux ravageurs de la damnation éternelle ? Cela est devenu très réel. L'Église était perçue comme la « Cité de Dieu » sur Terre. La hiérarchie ecclésiastique détenait le pouvoir d'absoudre les péchés. L'accès à la communion, au corps du Christ, se faisait par l'intermédiaire du prêtre et de l'Église.

Les gens ont commencé à vénérer et à prier les saints morts au ciel. Avec le temps, le culte de la Vierge Marie en tant que Mère de Dieu a pris une place prépondérante dans la théologie. Ce qui est ressorti des conciles et des débats du IVe siècle, c'est la fondation d'une Église dont les enseignements, fondés sur la tradition et non sur la Bible, exerçaient une influence déterminante sur la vie des simples fidèles et de ceux qui habitaient les châteaux et les palais du pouvoir. Il s'agissait d'une Église différente de celle fondée par le Christ à travers Ses apôtres.

Pourquoi cela est-il important pour les chrétiens d'aujourd'hui ?

Il est essentiel de comprendre le concile de Nicée, qui s'est tenu il y a 1700 ans, pour ceux qui cherchent à fonder leur foi sur les Écritures plutôt que sur les traditions humaines. De nombreuses croyances chrétiennes dominantes aujourd'hui proviennent des conciles de l'Église plutôt que des enseignements bibliques clairs. En tant que croyants, nous devons examiner ce que la Bible enseigne réellement plutôt que d'accepter les crédo-s historiques. Soyez conscients de la manière dont la doctrine s'est développée et dont les forces politiques ont façonné le christianisme. Recherchez une relation personnelle avec Dieu fondée sur Sa vérité révélée, et non sur des traditions théologiques héritées.

Le concile de Nicée a été un moment déterminant dans l'histoire du christianisme, mais il ne s'agissait pas d'une révélation biblique. Il s'agissait plutôt d'un événement politique et théologique qui a façonné le christianisme traditionnel. Bien qu'il ait établi des doctrines que beaucoup suivent aujourd'hui, il est essentiel de comparer ces enseignements avec la Bible elle-même. Chacun de nous doit tout examiner et retenir ce qui est bon (1 Thessaloniciens 5:21).

En tant que chercheurs de vérité, étudions avec diligence la Parole de Dieu et assurons-nous que nos croyances sont conformes aux Écritures, et non à de fausses traditions ! **PA**



Pourquoi Jésus-Christ a-t-Il établit Son Église ?

Nombreux sont ceux qui croient que l'Église est un édifice. Or, la Bible la définit en fait comme étant une assemblée ou un groupe de personnes. Mais pourquoi Jésus a-t-Il établit Son Église et que devait être sa raison d'être primordiale ?

par John LaBissoniere

Jésus dit : « Je bâtirai mon Église. » (Matthieu 16:18) En grec, le mot « bâtir » signifie « fonder », « établir » ou « construire », et le mot couramment traduit par « Église » dans le Nouveau Testament réfère à « une assemblée de personnes appelées ». L'Église, ce sont les fidèles baptisés, élus et repentants du Corps du Christ qui sont animés par le Saint-Esprit qui habite en eux (2 Timothée 1:6-7). Jésus décrivit cette assemblée convoquée, non pas comme une grande organisation importante, mais bien comme un « petit troupeau » bien-aimé (Luc 12:32). Ses membres suivent avec zèle l'exemple et les enseignements du Christ et, à Son instar, obéissent fidèlement aux commandements de Son Père (Jean 15:10 ; 1 Jean 5:3). De plus, ils s'efforcent de « briller comme des flambeaux » de droiture dans la société tout en rejetant ses voies anarchiques, corrompues et perverses (Éphésiens 5:9 ; Jean 15:19 ; Philippiens 2:15).

Par ailleurs, les membres estiment grandement le message dynamique du Christ concernant l'Évangile [ou la bonne nouvelle] du Royaume de Dieu, qui comprend deux éléments interreliés (Marc 1:14-15). Premièrement, il annonce la venue prochaine du Royaume de Dieu par l'entremise du Christ, lorsque Jésus remplacera tous les dirigeants humains par Son gouvernement parfait, ce qui instaurera une paix, une joie et une prospérité durables pour toute l'humanité (Jean 14:3 ; Luc 11:2). Deuxièmement, un élément vital fut ajouté à ce message après la résurrection du Christ, soit la vérité concernant le fait qu'Il racheta les êtres humains de leurs péchés et que leur transformation est désormais possible grâce à Sa vie parfaite, à Son sacrifice et à Sa résurrection. Les actes aimants et altruistes du Sauveur permettront aux gens d'entrer dans la famille divine grâce à la résurrection des morts et de recevoir le don

inestimable du salut et de la vie éternelle (Éphésiens 3:15 ; Romains 1:16).

Prêcher l'Évangile et préparer un peuple

Compte tenu de ce qui précède, vous vous posez peut-être les questions suivantes : Pourquoi Jésus a-t-Il établi Son Église ? Dans quel but et quel devait être le rôle de Ses disciples ? Lorsqu'Il dévoila leur mission vitale, Il leur dit : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. » (Marc 16:15) Il leur dit aussi de « préparer au Seigneur un peuple bien disposé. » (Luc 1:17) Le Christ insista sur cette mission capitale en leur donnant la consigne suivante : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » (Matthieu 28:19-20) Ces responsabilités essentielles devaient être assumées fidèlement, de génération en génération.

Pour accomplir cette mission dynamique, les leaders et les membres de l'Église doivent être d'excellents modèles d'amour et de droiture pour pouvoir donner des conseils et des directives fiables et fondées sur les Saintes Écritures à ceux que Dieu a choisi d'appeler dans Son Église (Jean 21:17). Dieu souhaite que tous les membres de Son Église continuent de croître « dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. » (2 Pierre 3:18) tout en démontrant un amour sincère pour autrui, grâce au pouvoir du Saint-Esprit (Romains 5:5 ; Zacharie 4:6).

Cette mission de l'Église de prêcher l'Évangile et de préparer un peuple pour le Seigneur s'accompagne de l'obligation de prévenir l'humanité des conséquences de la désobéissance aux commandements de Dieu, soit les troubles et la souffrance que le mal engendre dans la vie des gens

(Colossiens 1:28 ; Romains 1:18-32 ; Ésaïe 58:1). Cette responsabilité implique notamment de faire connaître les prophéties bibliques liées à la période de détresse qui attend les êtres humains s'ils ne se repentent pas sincèrement (Ézéchiel 33:6 ; 2 Pierre 1:19 ; Amos 3:7).

De plus, l'Église doit faire savoir aux gens que le retour de Jésus entraînera l'avènement d'une ère magnifique. C'est à ce moment merveilleux qu'Il mettra fin à la condition humaine empreinte de confusion, de violence et de désespoir découlant de l'immoralité, de la guerre, de la criminalité, de la pauvreté, de la maladie et d'autres formes d'anarchie et d'injustice. Le Christ inversera cette terrible condition en établissant le Royaume de Dieu sur Terre, ce qui instaurera paix, bonheur et abondance pour tous. En outre, Il aidera tous les gens à comprendre comment ils peuvent personnellement entrer dans la famille divine spirituelle pour Le servir pendant Son règne parfait sur toutes les nations.

Les membres de l'Église de Dieu se préparent à devenir des sacrificeurs servant en tant que rois aux côtés du Christ dans le Royaume à venir (Apocalypse 5:10 ; 20:4, 6).

Dieu vous appelle peut-être aujourd'hui

Enfin, la raison d'être et l'objectif de l'Église ressortent nettement des Saintes Écritures, car elles expliquent pourquoi Jésus-Christ l'a établie et pourquoi Il a assigné à ses membres sa mission dynamique. Aujourd'hui, Son « petit troupeau » s'emploie ardemment à s'acquitter de ses responsabilités spirituelles. Dieu vous appelle peut-être à prendre part à cette mission d'une importance capitale. Si c'est le cas, comment réagissez-vous ? **PA**

Nouvelles études bibliques ! à Paris !

Les samedis :

- 6 décembre 2025
- 10 janvier 2026
- 7 février 2026
- 7 mars 2026

à 14h30

Villa Lutèce Port Royal – 52, rue Jenner, 75013 Paris

Pour toute question ou information complémentaire : r.lecocq@edunie.org



L'Église que Jésus a fondée



Dans Matthieu 16, Jésus dit qu'il bâtrirait Son Église, une Église contre laquelle les portes du séjour des morts ne prévaudraient jamais. Puisque Jésus fit la promesse que Son Église ne disparaîtrait pas, il faut donc se poser la question : « Où est-elle aujourd'hui ? »

Dans un monde où de très nombreuses religions et confessions diverses existent, est-il possible d'identifier l'Église que Jésus a fondée ? Des millions de personnes se revendiquent du christianisme tout en vivant selon des pratiques, des traditions et des enseignements opposés, provenant soi-disant tous de Jésus-Christ.

Le christianisme d'aujourd'hui est dans la confusion. Or la Bible déclare que Dieu n'est pas l'auteur du désordre. Par conséquent, pourquoi existe-t-il tant de confusions et de divisions au sein du christianisme ? Jésus nous avait prévenus que de faux

enseignants viendraient instruire le peuple en Son nom, mais qu'ils ne professeraient pas Son Évangile ! En répandant des traditions humaines, ils éloigneraient les gens de la vérité divine.

Il suffit d'une étude rapide pour constater que l'Église fondée par Jésus observerait les Commandements de Dieu ; ses membres feraient preuve d'amour les uns envers les autres, et prêcheraient l'Évangile du Royaume de Dieu à venir en tant que témoignage. Nous avons besoin de comprendre les enseignements du Christ en la matière. Nous avons également besoin d'apprendre comment reconnaître l'Église que Jésus a fondée.

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site www.pourlavenir.org, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.

